

Le Congrès de l'Association Américaine d'Hygiène Publique

Dans le cours de la semaine dernière; les 22, 23, 24 et 25 Octobre, ont eu lieu à Brooklyn, N.-Y., les sessions annuelles du Congrès Américain d'Hygiène Publique. Des délégués, au nombre de deux cent venus de tous les points des Etats-Unis et de différentes parties de la Confédération Canadienne, s'étaient fait un devoir d'assister à cette brillante réunion d'Hygiénistes de ce côté-ci de l'Atlantique.

Le Conseil d'Hygiène de la Province de Québec, répondant à l'invitation du Comité organisateur, s'y trouvait représenté dans la personne de son Président, le Dr Lachapelle, du Dr Pâquet et de M. Gray, membres du Bureau, et du Dr Beaudry, Inspecteur d'Hygiène.

Pour être bref, nous dirons de suite que le Congrès a été un succès. Organisation, réception, hospitalité, choix des conférences, qualité des conférenciers, tout a été, comme il convenait, à la hauteur de l'utile et importante mission que poursuivent les Hygiénistes américains.

Le Congrès a duré quatre jours, et pendant ce temps il y a eu onze séances, au cours de chacune desquelles en moyenne quatre questions d'Hygiène Publique ont été traitées, et présentées à la libre discussion des délégués. Nous n'avons pas le temps aujourd'hui de faire l'exposé des questions soumises au Congrès, nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Comme complément naturel du Congrès, avait lieu en même temps une exposition d'Hygiène dans un département spécial, où se trouvaient déposées par sections quelques-unes des inventions modernes qui intéressent la science sanitaire dans ses détails les plus pratiques.

Tel est, dans un cours résumé, ce qu'il été et ce qu'a fait le Congrès de Brooklyn. Quant aux résultats pratiques et véritablement profitables, nous n'hésitons pas à dire qu'ils seront abondants.

En effet, nous ne pouvons concevoir comment tant d'Hygiénistes éminents, étudiant ensemble les moyens de protéger la vie et la santé de leurs concitoyens, et travaillant de concert à faire partout, dans l'intérêt de tout un pays, l'application pratique et immédiate de ces moyens scientifiquement reconnus comme bons, comment, disons-nous, se pourrait-il que tant d'Hygiénistes ne fissent là qu'un travail purement spéculatif, une œuvre tout à fait stérile. Ce n'est pas là notre conviction, car aucune science n'est plus immédiatement pratique que l'Hygiène.

Il existe aujourd'hui, et c'est là un des plus beaux résultats de ces Congrès annuellement répétés, une solidarité admirable non seulement entre tous les divers états d'un même pays, mais encore entre tous les pays d'un même continent, et même entre tous les pays civilisés du monde entier. Solidarité qui rend commune à tous les peuples et à tous les habitants, la protection mutuelle contre l'envahissement des maladies contagieuses, et contre tous les dangers auxquels exposent constamment le préjugé, l'ignorance ou la mauvaise foi en matière d'Hygiène Publique.

Par les Congrès, et au nom de cette solidarité entretenue par eux, les Hygiénistes de tous les pays ou de tout un continent se trouvent unis dans un but unique, dans une action commune, pour exercer auprès des gouvernants une influence simultanée et énergique, pour obtenir une législation nécessaire aux besoins sanitaires de tout ou de chaque partie d'un pays.

C'est par ces moyens tout à fait dans l'ordre que se fait l'assainissement des villes, que s'accomplit l'œuvre protectrice des Quarantaines, que s'opère la prophylaxie des épidémies, et que se diffusent et se vulgarisent les connaissances pratiques d'une Hygiène fondée sur la science expérimentale raisonnée.

DR J.-A. BEAUDRY.